

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

ÉDUCATION RELATIVE À
L'ENVIRONNEMENT

ET ALPHABÉTISATION DES ADULTES :

QUELS POSSIBLES?

Une enquête au sein des groupes d'éducation populaire du Québec

Carine Villemagne, chercheure principale
Kaven Joyal, assistant de recherche
Justine Daniel, professionnelle de recherche

Projet financé subventionné par le CRSH (2009-2013)
410-2009-1811

Été 2014

Référence suggérée :

Villemagne, C, Joyal, K., Daniel, J., Myre-Bisaillon, J. et Sauvé, L. (2014). *Éducation relative à l'environnement et alphabétisation des adultes : Quels possibles? Une enquête au sein des groupes d'éducation populaire du Québec*, Rapport de recherche. Sherbrooke : Université de Sherbrooke, 118 pages.

Crédits

Recherche et rédaction : Carine Villemagne,
Kaven Joyal
Justine Daniel
Gaby Macchabée-Desautels
Marie-Pierre Bédard
Ludivine Mas
Fabrice Kouassi

Cochercheurs : Julie Myre-Bisaillon
Lucie Sauvé

Modalité d'impression :

Rapport mis en page pour impression recto-verso.

La version PDF du rapport est disponible sur demande et prochainement en ligne.

SOMMAIRE

Ce rapport présente les résultats d'une recherche (2009-2013) financée par le Conseil de Recherche en Sciences Humaines du Canada (CRSH). Menée sous la forme d'une enquête, cette recherche est située au croisement de deux champs théoriques et pratiques soit l'éducation relative à l'environnement des adultes et l'alphabétisation des adultes. Réalisée au Québec auprès de groupes d'éducation populaire et d'adultes qui fréquentent ces groupes, elle poursuivait trois objectifs complémentaires que nous rappelons ici : mettre en évidence les expériences, les conceptions, les points de vue, les intérêts et les besoins ressentis en matière d'environnement et d'éducation relative à l'environnement des groupes d'éducation populaire québécois; clarifier les points de vue, les intérêts, les conceptions et les besoins en matière d'environnement et d'éducation relative en environnement d'adultes en apprentissage au sein de ces groupes d'éducation populaire; et enfin, mettre en évidence les opportunités d'intégration de pratiques d'alphabétisation des adultes avec des pratiques d'éducation relative à l'environnement. Cette recherche s'est déroulée en deux étapes : la première étape a consisté en une enquête téléphonique effectuée auprès de quarante-huit (48) groupes d'éducation populaire du Québec. La deuxième étape a reposé sur des groupes de discussion menés avec soixante-deux (62) adultes.

L'enquête téléphonique auprès des groupes d'éducation populaire

Les 48 groupes d'éducation populaire ayant participé à la recherche (taux de participation : 40,3 %) desservent chaque année environ 2260 personnes soit une moyenne annuelle de 47 usagers par groupe. Leurs usagers sont d'abord des femmes et sont principalement des « natifs du Québec ». Même si la moyenne d'âge des adultes est de 42 ans, cette dernière cache une grande disparité : les personnes qui fréquentent les groupes d'éducation populaire ont entre 14 ans et 86 ans!

Les principales missions des groupes d'éducation populaire sont l'éducation et la formation des adultes en alphabétisation ainsi que la sensibilisation de la population à la problématique de l'analphabétisme. Ces missions s'articulent autour de visées sociales qui sont de développer l'autonomie des adultes, de favoriser leur intégration dans la société et d'améliorer leurs conditions de vie. Les groupes d'éducation populaire déploient leur mission éducative selon deux principales orientations pédagogiques afin de répondre aux besoins des adultes, l'une est centrée sur « l'individu », pour répondre à des besoins personnels, professionnels ou scolaires tandis que l'autre est centrée sur « le collectif », pour favoriser l'implication citoyenne ou la conscientisation des adultes à différentes problématiques de société. Plusieurs caractéristiques tendent à définir les pratiques d'alphabétisation des groupes d'éducation populaire : elles sont nécessairement adaptées aux besoins des apprenants, personnalisées et fonctionnelles en misant sur le développement de l'autonomie des adultes; elles sont également dites populaires, humanistes et fondées sur l'expression créative des adultes. Enfin, elles sont citoyennes et conscientisantes car axées sur la participation et la démocratie. Les pratiques éducatives des groupes d'éducation populaire se réalisent principalement à travers des activités éducatives (ateliers) puis à travers des services dits complémentaires (socioculturels ou de financement). Assurer la pérennité des activités déployées par les groupes d'éducation populaire semble être une problématique récurrente en raison de difficultés financières ou d'un manque de ressources humaines. Les groupes d'éducation populaire ont une tradition de concertation et de collaboration (au niveau local, régional, provincial et parfois international) avec d'autres organisations (formelles et informelles) pour la réalisation de projets divers (en éducation, en environnement, en santé mentale, etc.).

Pour les groupes d'éducation populaire, l'environnement est d'abord appréhendé comme ce qui les touche et ce qui les entoure « mon quartier et les actions que j'y pose, ma ville, ma

responsabilité ». Des éléments naturel et social le constituent. Trois principales représentations de l'environnement coexistent chez les groupes d'éducation populaire. L'environnement est d'abord une ressource à *gérer*, où l'environnement est comme un espace dominé exclusivement par l'activité humaine, puis une nature-plaisir à *apprécier*, à *respecter*, à *préserver*, représentée par la pureté, la beauté, qui suppose l'absence d'activités humaines et enfin une planète en péril, car l'environnement est menacé, pollué et dégradé par les activités humaines.

Les groupes d'éducation populaire se déclarent préoccupés par les questions environnementales vives. Dans ce contexte, l'environnement est une responsabilité à la fois collective et individuelle. Du point de vue de l'agir environnemental des groupes d'éducation populaire, leurs pratiques semblent être essentiellement centrées sur la « gestion interne des matières résiduelles » et la « consommation plus responsable ». Le développement d'un agir critique pro-écologique apparaît encore peu signifiant au regard d'un contexte socio-économique jugé complexe et angoissant. La moitié des groupes d'éducation populaire précisent toutefois avoir déjà initié ou participé à des projets en lien avec des questions environnementales. Ils sont soit intégrés au sein des ateliers éducatifs, soit ils prennent la forme d'activités ponctuelles de nature socioculturelle ou de projets intégrés dans le milieu. Ces projets ont été appréciés par les adultes et des impacts positifs sur les adultes ont été observés, entre autres : une meilleure compréhension des problèmes environnementaux, un désir de participer et de s'impliquer en tant qu'adultes dans la société ou encore une volonté de changer leurs habitudes de vie.

L'éducation relative à l'environnement n'est pas un champ théorique et pratique avec lequel les groupes d'éducation populaire se sont dits familiers. De leurs points de vue, il ne leur est pas possible de le circonscrire précisément. Pourtant, plusieurs missions y sont clairement associées : éduquer à l'environnement les adultes concrètement et au quotidien; sensibiliser et conscientiser les adultes à l'impact de leurs gestes sur l'environnement; rendre sensibles et éthiques les adultes vis-à-vis l'environnement; susciter l'implication des adultes et les responsabiliser face à l'environnement; vulgariser pour les adultes l'information relative aux problèmes environnementaux; et développer la pensée des adultes pour qu'ils soient des acteurs de changement.

Les groupes d'éducation populaire démontrent un intérêt à intégrer l'éducation relative à l'environnement à leur mission première. Pour certains il s'agirait d'intégrer des interventions ponctuelles (films, discussion, jeux questionnaire, travaux pratiques, etc.), tandis que d'autres groupes d'éducation populaire souhaiteraient s'investir dans des projets de plus grande envergure à long terme (jardin collectif, friperie, etc.) ou dans des projets de création de matériel pédagogique adapté à leur réalité, en apportant leur expertise. Tous les groupes mettent en évidence la question épineuse du financement de cette intégration. Les projets, petits ou gros, nécessitent un minimum de ressources financières (subvention) et devraient être supportés par un ensemble d'acteurs du milieu. L'engagement du milieu fait partie des conditions permettant l'intégration de l'éducation relative à l'environnement à l'alphabétisation et ainsi le développement de projets.

Enfin, les groupes d'éducation populaire recommandent que les pratiques éducatives intégrant l'éducation relative à l'environnement des adultes et l'alphabétisation des adultes soient de nature pratique et concrète; qu'elles respectent les besoins des adultes. De leurs points de vue, l'intégration « permanente » ou récurrente des questions environnementales vives aux pratiques d'alphabétisation présente plusieurs conditions : la création d'activités et de matériels pédagogiques qui, respectant la mission première d'alphabétisation des groupes d'éducation populaire, intègre adéquatement les questions environnementales intéressant les adultes; la formation des intervenants/formateurs des groupes d'éducation populaire ainsi que l'accompagnement des intervenants/formateurs par des experts en environnement.

Les groupes de discussion avec les adultes

La moyenne d'âge des 62 adultes rencontrés est de 48 ans. Ils sont pour une grande majorité d'origine canadienne, célibataire et avec un enfant à charge. Une plus grande proportion de femmes a participé aux groupes de discussion (69,4 %). La moyenne du revenu familial annuel se situerait autour de 10 000 \$, alors que 8,1 % ont un revenu de moins de 5000 \$.

Pour les adultes de la recherche, l'environnement est « quelque chose autour de nous » ; il est tout ce qui les entoure. Il est d'abord local et global et présente des dimensions politique et sociale. L'environnement correspond aussi aux milieux naturels et humains ou encore aux milieux urbains et ruraux. L'environnement est aussi appréhendé par les adultes en faisant appel à leur ressenti et leurs émotions parce qu'il est tout ce qui les « touche ». Les adultes expriment colère, frustration et méfiance au regard des injustices sociales et environnementales, suite à des expériences négatives, et du manque de cohérence et d'implication du gouvernement. L'environnement peut aussi être perçu positivement. Les adultes évoquent un bien-être et des expériences positives lorsqu'ils sont en contact avec le milieu naturel (tranquillité, prise de conscience, détente et plaisir), lorsqu'ils ont un agir environnemental dont ils se disent fiers ou encore lorsqu'ils participent à l'éducation et la sensibilisation des citoyens de leur milieu.

Trois principales représentations de l'environnement coexistent chez les adultes. L'environnement est d'abord un problème que cela soit parce que leur milieu de vie est malpropre ou parce que les pollutions « plurielles » affectent leur santé. Les activités humaines polluantes nécessiteraient que le gouvernement fasse appliquer le principe pollueur-payeur. L'environnement est aussi la nature et le plaisir qu'elle procure. Sa beauté, les bonnes odeurs qu'elle dégage, la pureté de ses lacs font qu'il est important de la sauvegarder et de sensibiliser la population. Enfin, l'environnement correspond à la biosphère. Elle est un système composé d'êtres vivants. Cette planète, il faut la protéger car elle ne peut plus supporter les pollutions multiples et nombreuses générées par les populations humaines.

Entre sous-information et surinformation vis-à-vis les questions d'environnement, les adultes s'en remettent beaucoup au gouvernement qui par les lois devrait agir comme garant de la qualité de l'environnement. Or les adultes sont désillusionnés vis-à-vis les instances qui les gouvernent. Ainsi, il apparaît que si les groupes d'éducation populaire suggèrent que l'environnement n'est pas une priorité pour les adultes de leurs groupes, les préoccupations des adultes en ce qui concerne les questions environnementales vives, sont très fortes. Et malgré le défi que cela représente pour eux d'avoir accès à l'information et de comprendre celle-ci, ils jugent que les médias télévisuels leur apportent beaucoup.

Pour décrire leur agir environnemental, les adultes sont peu explicites. C'est surtout la gestion des déchets et la propreté des milieux qui les préoccupent. Pour certains, c'est avant tout aller se promener dans le bois, entretenir son jardin ou cueillir des fruits. La consommation responsable et l'usage des transports alternatifs sont enfin évoqués par quelques-uns.

S'il ne semble pas y avoir d'obstacles pour leur agir, il est surtout question des attitudes et des dispositions « des autres » à l'égard de l'environnement qui manquent d'information et de motivation. L'indifférence, le manque de solidarité et d'argent, la peur et la méfiance à l'égard des « puissants » sont d'autres obstacles nommés. Il apparaît que pour les adultes, les actions susceptibles d'avoir un impact direct sur l'environnement relèvent surtout d'une responsabilité individuelle des citoyens ou des entreprises alors que les actions visant à instaurer, modifier ou maintenir un « agir » ou « des comportements » environnementaux, sont quant à elles surtout associées à des responsabilités collectives, qui elles, dépendent des gouvernements.

En matière d'éducation relative à l'environnement, les adultes souhaiteraient que l'éducation relative à l'environnement soit intégrée dans les groupes d'éducation populaire si leur projet d'apprentissage n'est pas négligé. Une telle intégration doit être « vivante » en créant un changement dans leur milieu de vie. Les projets à développer devraient porter sur les pollutions et les impacts sur leur santé, sur la gestion des matières résiduelles et la propreté ainsi que sur les changements climatiques. Ils souhaitent travailler en groupe. Ils ont besoin d'un apprentissage visuel et interactif, ludique et concret (basé sur des expériences concrètes et authentiques).

Si les adultes sont généralement prêts à entreprendre une démarche à long terme en matière d'éducation relative à l'environnement, ils ne sont toutefois pas tous d'accord sur la fréquence selon laquelle l'éducation relative à l'environnement devrait être intégrée au sein des groupes d'éducation populaire. Ainsi, la moitié des adultes souhaitent aborder les questions d'éducation relative à l'environnement à raison d'une fois par mois, alors que l'autre moitié parle plutôt d'une fois par semaine.

Et la suite ? Les résultats de cette recherche permettent de conclure que la table est mise pour de nouveaux projets et de nouvelles collaborations avec les organismes communautaires ayant un mandat d'alphabétisation populaire auprès d'adultes québécois.